

Jack GOODY, L'homme, l'écriture et la mort. Entretiens avec Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris, Les Belles Lettres, 1996, 249 p., bibliogr.

Bernard Arcand

Culture et modernité au Japon
Volume 22, Number 3, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015568ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/015568ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arcand, B. (1998). Review of [Jack GOODY, L'homme, l'écriture et la mort. Entretiens avec Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris, Les Belles Lettres, 1996, 249 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 22 (3), 175–176.
<https://doi.org/10.7202/015568ar>

Orokaiva dits montagnards, mais elles existent dans la province Oro, chez certaines tribus des hautes montagnes, comme les Ai'i (Schwimmer 1991), dont l'assise écologique ressemble à celle des Anga du Nord. L'analyse de Bonnemère démontre, au contraire, la grande liberté permise à chaque population, même peu nombreuse (celle des Ankave ne s'élève qu'à un millier), de développer son propre univers symbolique, sa propre ethnoscience, son propre système de relations sociales et de rituels. Il reste que chaque écosystème pose sa propre problématique, exige sa propre créativité. Celle des tribus agressives ne sera pas la même que celles des tribus médianes ou des dépotoirs.

Bonnemère, quant à elle, reconnaît volontiers, dans son livre, que ses recherches ne sont pas terminées, qu'il reste toujours des lacunes à combler. Cependant, dans ce travail, elle réussit à établir beaucoup de connaissances très solides, appuyées sur une immense documentation complexe dont je ne pourrais rendre compte dans cette brève discussion. Elle décrypte un système symbolique plein de silences, de forces invisibles, d'apparences trompeuses dont elle est rarement dupe. Tout en acceptant l'essentiel des théories de Maurice Godelier, son livre ajoute des nuances importantes et bénéfiques à une image de l'ethnie anga à laquelle nous avions habitués toutes les ethnographies antérieures. Cette ethnie nous apparaît donc désormais moins exceptionnelle, plus crédible, dans l'univers mélanésien et dans la famille d'ethnies du monde entier, qu'on ne l'avait imaginé auparavant.

Références

- SCHWIMMER É., 1991. « How Oro Province Society Fit Godelier's Model » : 142-155, in M. Godelier et M. Strathern (dir.), *Big Men and Great Men*. Cambridge, Cambridge University Press.

Éric Schwimmer
1228, rue Ducharme, app. 1
Montréal
Québec H2V 1E4

Jack GOODY, *L'homme, l'écriture et la mort. Entretiens avec Pierre-Emmanuel Dauzat*. Paris, Les Belles Lettres, 1996, 249 p., bibliogr.

Ce livre devrait être offert en prime à tout collègue qui, au moment de prendre sa retraite, promet pour bientôt la rédaction de ce grand œuvre dont il parle depuis tant d'années. Ou plutôt non, au contraire, il ne faut pas leur en souffler mot, cette lecture les déprimerait davantage, tellement la carrière de Jack Goody paraît remarquable et tout à fait exceptionnelle. Après plusieurs années à l'Université de Cambridge, où il souffrait de la réputation d'être un disciple de Meyer Fortes et africaniste relativement étroit, un empiriste fanatique, adversaire d'Edmund Leach et de Stanley Tambiah comme de leurs étudiants, Goody fut nommé professeur d'anthropologie et la plupart des observateurs constatèrent que cet honneur lui fit le plus grand bien. Soudain, Goody était devenu un véritable *scholar* à l'esprit ouvert et aux perspectives vastes, un gentleman de grande culture et, du coup, un collègue amical et fort chaleureux. Quelques années plus tard, le début de sa retraite prit l'allure d'une véritable éclosion : presque une dizaine d'essais sur des thèmes aussi divers que l'évolution de la famille européenne, la culture des fleurs, la cuisine et les classes, la logique de l'écriture, les icônes et l'iconoclasme, les rapports entre

Orient et Occident. À l'âge de 78 ans, Jack Goody mentionne cinq ou six projets qui l'occupent encore.

En fait, il n'est pas facile de tracer le profil du public auquel s'adresse ce livre. Il s'agit d'une longue conversation au cours de laquelle Pierre-Emmanuel Dauzat, après une brève introduction déplorant l'ignorance de l'œuvre de Goody au sein de l'anthropologie française, se limite à quelques questions générales qui deviennent prétextes à susciter des commentaires libres et apparemment spontanés de la part de Goody. Le premier chapitre est captivant par son récit de la vie d'un jeune homme d'origine modeste qui étudie les Lettres et rejoint le parti communiste, se retrouve dans l'armée britannique à Chypre, puis combat les troupes de Rommel en Égypte, est fait prisonnier en Italie où il se passionne pour le théâtre, s'évade d'un train qui l'aurait mené en Allemagne et est ensuite repris, puis libéré et, enfin, retourne à l'université pour y devenir anthropologue. Ce premier chapitre annonce tout de suite qu'il n'y a pas que l'anthropologie dans la vie, mais, cela dit, le reste de l'ouvrage rassemble des notes ou remarques éparées sur la plupart des thèmes privilégiés par Goody tout au long de sa carrière. Il propose un regard particulier sur l'histoire de la discipline et sur l'influence qu'eurent sur lui la sociologie américaine et la psychologie. Il n'aime guère la paresse intellectuelle de Devereux, Ariès ou Margaret Mead, ni l'amateurisme de Griaule. Il reproche à Lévi-Strauss de plaquer ses brillantes intuitions sur des textes recueillis par des missionnaires qui faisaient venir des Bororo dans leur bungalow. Il n'a jamais réussi à comprendre Edmund Leach. Et ainsi de suite. Les points forts qui apparaissent ici et là demeurent caractéristiques de l'œuvre : les sociétés à État ne sont compréhensibles que dans leurs relations aux sociétés voisines sans État ; la notion d'Afrique est vide de sens, mais il faut aller en Afrique pour comprendre la Grande-Bretagne ; l'écriture encourage certaines formes particulières de rationalisation qui, par la suite, influencent tout le reste de la vie sociale ; pour tout ethnographe, le cimetière est un lieu à privilégier ; et puis l'endogamie favorise la haute gastronomie, alors que l'exogamie nivelle l'alimentation vers le plus petit dénominateur.

Jack Goody est un bon conteur et le livre reste lisible et agréable. Par contre, les gens qui connaissent son œuvre trouveront le tout un peu léger, car les questions abordées ne sont jamais discutées avec l'attention et la rigueur qu'elles mériteraient. Parfois, le livre n'apporte pas vraiment et certains trouveront irritant d'entendre Goody, qui a beaucoup vécu, beaucoup lu et beaucoup travaillé, faire mention d'une liste pratiquement interminable de noms d'auteurs qu'il a connus, lus, ou avec qui il a travaillé. Cependant, ceux qui le connaissent mal y trouveront plusieurs raisons les incitant à consulter par la suite les travaux originaux forcément plus exhaustifs. Ils y découvriront un authentique anthropologue de terrain qui a souvent embêté ses collègues et leurs interprétations analytiques plus abstraites et donc plus éloignées des vies humaines qu'ils cherchent à interpréter. C'est que Goody n'a jamais été un grand théoricien, mais dans le bon sens de cette négation. C'est un homme de terroir, profondément convaincu que la vie demeurera toujours plus riche et vaste que les interprétations scientifiques. Cet ouvrage doit être lu comme un témoignage d'amour envers la vie. Et c'est ainsi qu'à presque quatre-vingts ans, Jack Goody nous convainc qu'il lui reste encore une bonne douzaine de livres à rédiger.

*Bernard Arcand
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4*
